



Journal de la société des américanistes

90-2 | 2004
tome 90, n° 2

Joaquín Galarza (1928-2004)

Anne-Marie Vié-Wohrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1737>
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2004
Pagination : 167-173
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Anne-Marie Vié-Wohrer, « Joaquín Galarza (1928-2004) », *Journal de la société des américanistes* [En ligne], 90-2 | 2004, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1737>

NÉCROLOGIES

Joaquín GALARZA
(1928-2004)



Joaquín Galarza est décédé le 31 juillet 2004 à Paris des suites d'une maladie. Directeur de recherche honoraire au CNRS, il avait passé plus de la moitié de sa vie en France, à Paris, dans son bureau du musée de l'Homme.

Joaquín naît dans un village près de San Luis Potosí le 2 octobre 1928. Il fait ses études supérieures à Mexico, d'abord à la faculté de Chimie où il obtient le diplôme d'ingénieur chimiste, puis à la faculté des Lettres de l'UNAM où il obtient celui de bibliothécaire. Il arrive à Paris en 1954, en tant que boursier du gouvernement français, et travaille comme bibliothécaire contractuel à la Bibliothèque nationale. C'est là que s'éveille son intérêt pour les manuscrits mexicains. Il prend connaissance du fonds mexicain, lequel constitue la deuxième collection la plus importante après celle du musée d'Anthropologie de Mexico et en établit

un nouveau catalogue (publié en 1974). Il est nommé en 1958 à la bibliothèque du musée de l'Homme, institution qui deviendra, selon ses propres mots, « son centre d'accueil, d'étude et de travail à Paris ». Il suit en même temps les conférences de Guy Stresser-Péan à la V^e section de l'EPHE, ainsi que celles de Jacques Soustelle à la VI^e section. Il entre au CNRS en 1962 où il est affecté à un laboratoire situé au musée de l'Homme. Il soutient sa thèse d'État à l'École des hautes études en sciences sociales en 1977, devant un jury composé de Jean-Pierre Berthe, André Leroi-Gourhan, Frédéric Mauro et Bernard Pottier. C'est avec la publication de l'un de ses livres que commencent, sous la direction de Guy Stresser-Péan, les éditions de la Mission archéologique et ethnologique française de Mexico.

Mais revenons à ses débuts à Paris. Dès son arrivée à la bibliothèque du musée de l'Homme, il réorganise les fiches ayant trait aux manuscrits mexicains. Il réalise son premier article qui sera publié dans le *Journal de la Société des Américanistes*, en 1960 (tome 49), sous le titre « Liste-catalogue des sources pour l'étude de l'ethnologie dans l'ancien Mexique au musée de l'Homme ». Cet article marquera le début de ses recherches. Il attirera l'attention des anthropologues français les plus importants de cette époque, américanistes ou non, et en particulier à Paris, de Jean Guiart, André Leroi-Gourhan, Jacques et Georgette Soustelle et, à Mexico, de Guy Stresser-Péan. Tous ne cesseront, leur vie durant, de l'encourager dans son travail et de financer les nombreuses missions qu'il effectuera au Mexique pour le compte du CNRS. Dans la mise en forme de ses publications, il bénéficiera aussi, tant pour parfaire son français que pour améliorer ses dessins, de l'aide bénévole de deux amies françaises, Mademoiselle Pierron et Madame de Baudesson-Obadia. Enfin, les instances de la recherche française lui laissèrent toute liberté de se mettre au service d'institutions d'enseignement ou de recherche mexicaines : Joaquín passera de longues périodes à Mexico où, pendant dix ans, il enseignera à l'ENAH, dirigera un séminaire au CIESAS, ainsi qu'à l'Archivo general de la Nación avant d'enseigner à l'université autonome de Puebla, son dernier poste au Mexique.

Une autre rencontre décisive dans son destin d'anthropologue est celle qu'il fit au Congrès international des américanistes, à Madrid, en 1964, d'Howard Cline, l'un des bibliothécaires de la Library of Congress de Washington, et l'un des principaux artisans de la série des *Handbook of Middle American Indians*. Joaquín Galarza deviendra en même temps que Birgitta Leander, Gert Kutscher, Hans Premm et d'autres, l'un des « Howard Cline's children ». Grâce à cette rencontre, il sera introduit auprès des grands ethno-historiens nord-américains comme Donald et Martha Robertson, Charles Dibble, Arthur Anderson, John Glass et bien d'autres. Il se verra en particulier confier la confection d'un catalogue des manuscrits du fonds mexicain de la Newberry Library de Chicago où il effectuera quatre séjours à partir de 1963. C'est là qu'il puisera le sujet de sa

thèse doctorale avec l'étude du codex de Zempoala, Techialoyan E 705. Il sera aussi invité à trois reprises par les Robertson à la bibliothèque latino-américaine de Tulane University à la Nouvelle Orléans, afin d'étudier des manuscrits mexicains de l'époque coloniale.

Il effectue aux alentours de 1985 un séjour à Genève au muséum d'Histoire naturelle pour y étudier la collection Henri de Saussure rapportée en 1855 par ce naturaliste, géographe et explorateur, père de Ferdinand de Saussure, le linguiste. Il analysera en particulier les copies (certaines en couleur) des manuscrits pictographiques exécutées par l'explorateur (calques, dessins).

Le parcours de Joaquín le mène aussi en Italie. Il séjourne au couvent Sainte Sabine, siège des dominicains au Vatican où il étudie, dans les archives, les rapports des dominicains missionnaires en Amérique. À l'université de Bologne, où il est invité en 1992 pour la projection du film *Tlacuilo* dont il est coréalisateur, il rencontre le sémiologue Umberto Eco qui l'invite à donner des cours. Il sera l'invité du département de sémiologie de cette université à deux reprises, en 1995 et en 1999, où ses cours éveilleront l'intérêt des étudiants italiens pour l'épigraphie mésoaméricaine.

Après son travail de refonte du catalogue des manuscrits du fonds mexicain de la Bibliothèque nationale et l'élaboration des fiches bibliographiques à la bibliothèque du musée de l'Homme, Joaquín Galarza commence à se pencher sur l'étude des manuscrits. Il plaide pour un recensement exhaustif des manuscrits et la constitution d'un corpus à l'échelle internationale. Il plaide aussi pour le caractère multidisciplinaire que doit revêtir la recherche. Les informations données à la fois par l'archéologie, l'ethnologie (il faut associer les indigènes à l'étude des manuscrits élaborés par leurs ancêtres), la linguistique (on doit impérativement connaître la langue du *tlacuilo* qui a élaboré le manuscrit – c'est en particulier pour cette raison qu'il fait plusieurs séjours à Milpa Alta où il apprend le nahuatl) et l'histoire (les sources écrites par les historiens métis et espagnols de l'époque coloniale) sont, dit-il, toutes nécessaires.

Son travail continue et dépasse celui qu'Alfonso Caso avait commencé avec les manuscrits mixtèques mais, cette fois, avec les manuscrits des descendants des Mexicas et, parmi eux, d'une part, ceux qui ont été réalisés selon la tradition indigène, d'autre part, ceux qui sont le résultat d'un métissage culturel, car l'écriture n'a pas disparu avec la Conquête. Parmi les premiers, il étudie notamment la partie la plus traditionnelle du codex Mendoza, la Tira de la Peregrinación, les lienzos de Chiepetlan (découverts par Danièle Dehove), ainsi que de nombreux manuscrits cartographiques. Parmi les seconds – dont la production s'étale jusqu'au XVIII^e siècle – qu'il qualifie d'« accessibles par leur contenu aux indigènes et par leur forme, aux conquérants espagnols », il étudie des « textes » destinés à l'évangélisation des Indiens (catéchismes) appelés « manuscrits testériens », de nombreux manuscrits cadastraux, des cartes à contenu juridique, ainsi

qu'un grand nombre de manuscrits du groupe du xvii^e siècle appelé « Techialoyan ». Il sera l'un des premiers chercheurs à reconnaître le caractère indigène de la facture de ces manuscrits et à identifier des pictographies nouvellement créées par les indigènes dans différents domaines comme, par exemple, ceux de l'iconographie chrétienne et de l'héraldique européenne. Il signalera aussi l'importance du rôle des *néo-tlacuilos*, devenus peintres des églises.

Joaquín Galarza fut le premier à tenter de mettre au point une méthode de déchiffrement globale et rigoureuse à partir de la réalité du manuscrit et non à partir de ses interprétations. Sa méthode est, depuis, appliquée par de nombreux épigraphistes mésoaméricanistes au Mexique, en Autriche, en Belgique, en Italie, en France, en Suisse et (bientôt) en Angleterre. Il est convaincu que l'ensemble des images représentées sur un feuillet de manuscrit, un lai de tissu ou autre support, constitue un récit conçu pour être lu dans la langue de celui qui les a dessinées et peintes, « le plastique étant inséparable du phonétique ». Cet ensemble est l'expression d'un système d'écriture original dont il faut s'employer à isoler les « principes généraux ». Ce système, qui n'était généralement considéré jusqu'alors que comme symbolique, appartient à la grande famille des systèmes d'écriture fondés sur l'image, celui des écritures pictographiques et donc, comme eux, il est à la fois plastique et phonétique. Le récit contenu sur le feuillet d'un manuscrit de tradition « mexica » apparaît sous la forme d'un tableau, dont l'exécution (la composition) a obéi à des règles établies. Pour procéder à la lecture de ce tableau, il faut en connaître les règles de composition (Joaquín a ouvert la voie en identifiant certaines d'entre elles), et c'est seulement en analysant le dessin des éléments qui constituent l'ensemble du tableau que l'on parviendra à connaître ces règles. Le tableau se compose d'images dessinées et peintes codifiées, dont le code n'a pas été complètement découvert. Ce sont des images aux dimensions et orientations variées, que l'on rencontre groupées ou isolées et qui sont distribuées dans l'espace pictural selon un ordre donné en même temps que positionnées sur des plans précis (à découvrir). Ces pictographies chargées, pour la plupart d'entre elles, de sons désignent des mots ou des fragments de mots de la langue indigène dans laquelle a été « rédigé » le manuscrit, le nahuatl en ce qui concerne les manuscrits étudiés par Galarza. Afin de pouvoir procéder à la lecture du récit, il aura auparavant été nécessaire d'appréhender l'ensemble de l'espace utilisé sur le feuillet selon une méthode qui, en résumé, consiste à : procéder à un carroyage de l'espace du feuillet ; établir des groupes selon différents critères thématiques ; analyser, au sein de ces groupes, les pictographies. Pour chacune, il s'agit d'étudier les paramètres de son dessin : procéder à un découpage systématique, prendre en considération la forme, la couleur (qui joue un rôle phonétique), l'échelle (par rapport à l'ensemble), l'orientation, la position (qui contribue à la reconnaissance de différents plans dans l'espace), ainsi que les différentes perspectives auxquelles elle obéit. Ces paramètres sont autant d'indi-

ces pour l'identification de la pictographie dont la fonction est polyvalente (réaliste, iconique, symbolique...) et pour sa lecture.

Le sens de la lecture est indiqué par des moyens graphiques (dimensions de la pictographie, situation sur un certain plan, etc.). Quant à la lecture, il y en a de types différents auxquels il faut s'essayer, si possible, avec l'aide d'un décrypteur dont la langue maternelle est le nahuatl. Ces lectures peuvent être soit réalistes, soit symboliques, soit poétiques, la langue nahuatl étant riche en métaphores et autres figures de rhétorique.

Joaquín Galarza fut enfin un des premiers à s'être rendu compte du caractère d'actualité attaché aux manuscrits de l'époque coloniale. Certains manuscrits ont une valeur légale : leur fonction a été, dans plusieurs cas, réactivée, en particulier celle des manuscrits à contenu à la fois cadastral et généalogique. Ils sont en effet parfois utilisés à nouveau de nos jours comme preuves de titres de propriété de la terre auprès de tribunaux, comme ils l'ont été à l'époque coloniale, lors des innombrables procès pour spoliations dont furent victimes les indigènes.

Anne-Marie VIÉ-WOHRER,
Université de Paris 8, Saint-Denis

PRINCIPALES PUBLICATIONS

- 1960 « Liste-catalogue des sources pour l'étude de l'ethnologie dans l'ancien Mexique au musée de l'Homme », *Journal de la Société des Américanistes*, 49, pp. 69-113, Paris.
- 1962 « Codex Santa Anita Zacatlalmanco. Manuscrit pictographique du musée de l'Homme de Paris », *Journal de la Société des Américanistes*, 51, pp. 77-33, Paris.
- 1963 « Codex San Andrés, juridiction de Cuautitlan. Manuscrit pictographique du musée de l'Homme de Paris », *Journal de la Société des Américanistes*, 52, pp. 61-90, Paris.
- 1964 « Le Codex procès de Cuautitlan, 8 avril 1568. Manuscrit pictographique de la Bibliothèque nationale de Paris », *Baessler-Archiv*, N.F., 12, pp. 193-225, Berlin.
- 1966 « Glyphes et attributs chrétiens dans les manuscrits pictographiques du xvi^e siècle, le Codex Mexicanus 23-24 », *Journal de la Société des Américanistes*, 55 (1), pp. 7-42, Paris.
A preliminary check list of the Mexican Manuscripts in the Ayer Collection [à consulter à Chicago].
- 1967 « Prénoms et noms de lieux... dans les manuscrits pictographiques mexicains », *Journal de la Société des Américanistes*, 56 (2), pp. 533-584, Paris.
- 1970 « Un index des manuscrits pictographiques mexicains : "collection de Códices del museo nacional de Antropología de México" », *Journal de la Société des Américanistes*, 59, pp. 91-105, Paris.
- 1972 *Lienzos de Chiepetlan*, Études mesoaméricaines, Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, Mexico.

- 1973 « Un fichier d'analyse des glyphes mexicains », in *L'Homme, hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan*, Cujas, Paris, pp. 25-34.
- 1974 *Codex Mexicains, Catalogue Bibliothèque nationale de Paris*, musée de l'Homme, Paris.
- 1976 « Cercles Techialoyan : comptes traditionnels de terres », in *Actes du XLII^e Congrès international des Américanistes*, VII, Paris, pp. 89-105.
 « Le système d'écriture aztèque : problèmes de recherche », in *Déchiffrement des écritures et des langues*, Colloque du XXIX^e Congrès International des Orientalistes, l'Asiathèque, Paris, pp. 177-181.
- 1978 « Héraldique européenne et manuscrits traditionnels », *Indiana*, pp. 85-94, Berlin.
 « The Aztec system of writing : problems of research », in *Approaches to language*, Anthropological issues, section 3, languages : areas and influences, Mouton, The Hague-Paris, pp. 271-276.
 « Le portrait royal dans l'écriture aztèque, "tableaux" du Codex Tovar. Image(s) et culture(s) » (coauteur A. Zensz), *Communications*, 29, pp. 14-56, Paris.
- 1979 *Estudios de escritura indígena tradicional azteca-nahuatl*, Archivo general de la Nación, Mexico.
- 1980 *Doctrina Christiana. Méthode pour l'analyse d'un manuscrit pictographique mexicain du xvi^e siècle, avec l'application à la première prière, le Pater Noster* (coauteur A. Monod Becquelin), Société d'Ethnographie, Paris.
Codex de Zempoala. Techialoyan E 705. Manuscrit pictographique de Zempoala, Hidalgo, Mexique, Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, Mexico.
Estudios de escritura indígena tradicional azteca-nahuatl, Archivo general de la Nación/Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social, Mexico.
- 1982 *Dibujos Tradicionales. Tejidos de Santa Ana Tlacotenco*, Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social, Tlalpan.
Mapa de Cuauhtinchan N°3, Glifos : Catálogo-Diccionario (coauteurs K. Oneida *et al.*), Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social/Archivo general de la Nación, Mexico.
 « Glifos toponímicos : Milpa Alta, pueblos y límites. Malacachtepec Momoxco, Santa María Asunción de la Milpa Alta, sus pueblos y límites ancestrales » (coauteur C. López Ávila), in *Malacachtepec Momoxco, historia legendaria de Milpa Alta*, Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social, Tlalpan, pp. 185-190.
 « Glifos de toponimia : Santa Ana Tlacotenco y Milpa Alta. Cerros, ojos de agua, cañadas, terrenos agrícolas, límites, calles, pueblos » (coauteur C. López Ávila), in *Tlacotenco, Tonantzin Santa Ana. Tradiciones : toponimia, técnicas, fiestas, canciones, versos y danzas*, Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social, Tlalpan.
Hablemos nahuatl y español. Método audiovisual para la enseñanza del nahuatl (coauteur C. López Ávila), Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social, Tlalpan.
- 1983 « À propos de Lienzos de Chiepetlan », *Revue du musée de l'Homme*, 23 (3-4), pp. 117-130, Paris.

- 1985 « Autores o "Informantes" indígenas ? », *México indígena*, 4, pp. 7-9, Mexico.
- 1986 « Découverte de codex mexicains à Genève. La collection Henri de Saussure de 1855 », *Bulletin annuel de la Société suisse des Américanistes*, 50, pp. 7-41, Genève.
- Amatl, Amoxtl, el papel, el libro, los códices mesoamericanos* (coauteur R. Maldonado Rojas), SEIT-Escuela nacional de antropología e historia, Mexico.
- 1987 « Xochitlapan (le Paradis fleuri), glyphes de plantes odoriférantes dans le Codex Mendoza » (coauteur P. Allain), in *Catalogue. Parfums de plantes*, musée national d'Histoire naturelle, Paris, pp. 85-97.
- 1992 *In amoxtl in tlacatl, el libro, el hombre : códices y vivencias*, Editorial Tava, Mexico.
- « Les catéchismes indigènes du Mexique », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 77, pp. 125-137.
- Tlacuilo. Il Segreto Svelato della Scrittura Azteca* (coauteur A. Silioti), Giunti, Florence.
- « Les glyphes chrétiens » (coauteurs B. Leander *et al.*), in *Destins Croisés. Cinq siècles de rencontres avec les Amérindiens*, UNESCO/Albin Michel, Paris, pp. 95-105.
- 1993 « Códices y vivencias » (coauteurs L. M. Mohar *et al.*), in *Historias en figuras y colores. Códices mesoamericanos*, Instituto nacional de antropología e historia, Mexico, pp. 7-15.
- 1996 *Códices y pinturas tradicionales indígenas en el Archivo general de la Nación. Estudio y catálogo*, Editoriales Amatl-Tava-Librería Madero, Mexico.
- « Tlacuiloa : Scrivere Dipingendo » (coauteurs G. de Finis, A. Perri *et al.*), in *Per un'antropologia delle scritture mesoamericane*, Il Mondo, 3 Edizioni, Rome, pp. 35-140.
- 1998 « Un metodo di lettura della scrittura azteca » (coauteurs A. Perri et A. Cid Jurado), *Thule. Rivista italiana di studi americanistici*, 4/5, pp. 107-144, Argo, Perugia.
- « La escritura glífica conceptualizada como metaimagen » (coauteur G. Yankelevich), in *Ludus Vitalis. Revista de Filosofía de las Ciencias de la Vida*, VI (10), pp. 167-179, Mexico.
- 1999 *Para leer la tira de la Peregrinación* (coauteur K. M. Libura), Tecolote, Mexico.